

ÉDITION DE LA FAMILLE ELLOUK

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LEILOU NICHMAT
NESSIM BEN ESTHER ELLOUK

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

כִּי תִשָּׂא

Exprimer ses opinions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת פי תשא

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Exprimer ses opinions

Table des matières

Première partie : Prendre la parole par amour

Deuxième partie : Toujours exprimer son opinion

Troisième partie : Défendons notre opinion

Première partie : Prendre la parole par amour

Le terrible événement

Dans la paracha de cette semaine, la Torah relate que lorsque Moché Rabbénou descendit du Har Sinai avec les tables en pierre reçues de Hakadoch Baroukh Hou, il s'aperçut que pendant ce temps, un très grave événement avait eu lieu : certains membres du peuple avaient façonné un veau d'or et ils célébraient et dansaient autour de lui.

Précisons que ces hommes ne vouaient pas un culte au veau d'or. Ils adoraient Hachem ! Lorsqu'ils fabriquèrent le veau d'or, ils déclarèrent (Ki Tissa 32:4) : « C'est ton Dieu qui t'a fait sortir



d'Égypte. » Ils savaient que le veau ne les avait pas fait sortir d'Égypte, mais c'était bien Hachem qui en était responsable.

Ils étaient paniqués, car leur sauveur était en retard. Il avait promis de redescendre au bout de quarante jours, mais n'était pas redescendu, ils craignirent qu'il avait péri sur la montagne ! Ils étaient affolés ! Ils redoutaient que Moché soit perdu, qu'il ne redescende plus jamais. Ils décidèrent qu'ils avaient besoin d'une sorte de représentation tangible sur laquelle la Chékhina de Hachem pourrait reposer – un substitut pour remplacer Moché Rabbénou.

La réaction

Leur intention était bonne, mais ils agirent de manière non réglementaire. Cette représentation était certes réalisée en l'honneur de Hachem, mais la Torah nous enjoint : « Vous ne devez faire aucune représentation de Moi. » Hachem dit : « Rien du tout. Aucune représentation ! » Or, ils dansaient autour d'un veau, ce qui constitue un crime. Et les crimes contre Hachem sont les pires de tous. Quelqu'un devait prendre une initiative !

Que fit Moché Rabbénou de prime abord lorsqu'il descendit de la montagne ? וַיַּעֲמֵד מֹשֶׁה בַּשַּׁעַר הַמַּחֲנֶה – Il se tint à l'entrée du camp, sans y entrer. Il se posta tout seul à l'entrée du camp et fit une grande annonce : מִי לַהֲשֵׁם אֵלַי – Qui aime Hachem me suive ! (ibid. 32:26). En d'autres termes : « S'il reste quelqu'un prêt à se battre pour Hachem, qu'il se joigne à moi. Nous devons régler quelques problèmes ici. »

Lorsque Moché Rabbénou fit cette déclaration, il va de soi que de nombreuses personnes étaient d'accord avec lui : « "Qui est pour Hachem ?" Que signifie cette question ?! Bien sûr, nous sommes pour Hachem ! Qui ne l'est pas ? ! »



Personne ne bougea

Or, personne ne bougea ; le Am Israël, les hommes et femmes fidèles de ce peuple remarquable ne se pressèrent pas de se joindre à Moché Rabbénou. Personne ne réagit, car il n'est pas toujours aisé de prendre position. Une fois que vous suivez Moché Rabbénou, qui sait ce qui vous sera imposé ? Moché ne les invitait pas à un *mélavé malka* ou à une fête de Tou Bichevat. On exigera peut-être de votre part de tuer et c'est assez inconfortable.

C'est la raison pour laquelle ils restèrent impassibles. Ils savaient qu'il y avait des problèmes, mais ils conservèrent leur calme. Ils s'exprimèrent avec sang-froid : « Voyons ce qui va se passer. Il n'est pas nécessaire de nous impliquer dans la bataille. Après tout, certains de ces hommes sont nouveaux au sein du judaïsme et nous ne pouvons faire preuve de rigueur à leur égard. » De ce fait, personne ne fit le moindre mouvement.

Mille personnes condamnées

Un groupe se mit en mouvement. וַיֵּאָסְפוּ אֵלָיו כָּל בְּנֵי לֵוִי – Tous les *bné Lévi* se pressèrent au côté de Moché Rabbénou. Ils se rallièrent tous autour de lui : « Nous sommes présents, » affirmèrent-ils.

Et Moché répondit : שִׁימוּ אִישׁ חֶרְבוֹ עַל יָרְכוֹ – Que chacun de vous s'arme de son glaive. Ceignez votre épée, passez dans le camp et arrêtez toute personne qui a été complice du veau. Marchez parmi le peuple et découvrez les transgresseurs, nous allons exécuter toute personne qui a voué un culte au veau d'or.

Ils réunirent des tribunaux et condamnèrent trois mille hommes qui furent exécutés.

Juger des frères

Cette mission n'était pas évidente. Les Léviim, sachez-le, avaient de la famille dans le camp. Aucun Lévi ne participa à la fabrication du *éguel*, mais ils avaient de la famille par alliance, des



beaux-pères, des gendres, des demi-frères. Ceci eut lieu avant que les *chevatim* ne s'installent en Erets Canaan dans des régions distinctes. Ils vivaient alors tous dans le même camp et se mélangèrent, des mariages avaient lieu entre différentes tribus.

Le moment venu, un homme devait juger le mari de sa mère veuve, son beau-père. Il devait juger son demi-frère, son ami proche. Mais lorsque Moché Rabbénou leur expliqua qu'ils devaient agir en l'honneur de Hachem, ils accomplirent la parole de Hachem. Ils refusèrent de reconnaître leur parenté avec des proches et ce sont eux qui exécutèrent les adorateurs du veau d'or. **הָאָמֵר** – Et il dit à sa famille, **לֹא רָאִיתִי**, – «Je ne te vois pas.» (Dévarim 33:9). Lévi refusa de reconnaître sa famille. Famille ou pas famille – toute personne coupable du *éguel* était condamnée à mort. Les Bné Lévi n'avaient pas de pitié – ils éprouvaient de la pitié, bien sûr, mais étaient prêts à tout pour Hachem...

Par amour

Sachons que c'est pour cette raison que le *chévet* Lévi atteignit ce niveau de grandeur. **בָּעֵת הַהוּא הִבְדִּיל הַשֵּׁם אֶת שְׁבֵט הַלֵּוִי** – À ce moment-là, Hachem mit à part le *chévet* Halévi (Dévarim 10:8). À quel moment ? Au moment où ils prirent position pour Lui ! « Ouah, déclara Hakadoch Baroukh Hou. « Un tel *chévet*, qui Me place en première position, Je vais les mettre aussi au premier plan. Les enfants de Lévi ont fait preuve de zèle en Mon honneur » – ils ont tant aimé Hachem qu'ils sont venus aider Moché Rabbénou – et de ce fait, « **וְהָיוּ לִי הַלְוִיִּם**, les Léviim seront les Miens (Bamidbar 8:14). C'est de cette manière que Hachem traite ceux qui L'aiment vraiment.

Bien entendu, cela doit émaner d'un amour sincère pour Hachem. Certains sont *kanaïm* pas uniquement par amour pour Hachem, mais pour des raisons personnelles. Mais le véritable secret des *kanaïm* est celui-ci : un *kanaï* authentique aime tant Hachem qu'il ne peut garder le silence lorsqu'il voit un acte commis contre la



volonté de Hachem. Il ne peut supporter de voir des méfaits, contraires à Sa volonté.

Souvenirs de trois Guédolim

C'est l'avis du Méssilat Yécharim. Lorsque le Méssilat Yécharim traite le sujet de l'*ahavat Hachem*, il déclare que l'un des moyens d'aimer Hachem est la *kina*. Prendre la parole, défendre l'honneur de Hachem et s'opposer aux ennemis de Hachem est une expression d'*ahavat Hachem*.

Ne m'objectez pas que les *guédolim* n'expriment pas leur opinion. Je ne suis pas un *gadol*, mais je peux vous dire que j'ai vu de véritables *guédolim* s'exprimer ouvertement. Rabbi Aharon Kotler zal s'est fait des ennemis, car il n'avait pas froid aux yeux. L'ancien Rabbi de Satmar s'est fait des détracteurs, car il ne mâchait pas ses mots. Même Rabbi Yaakov Kaminetsky était très gentil, mais il avait du coffre ! J'assistais un jour à un rassemblement où le Rav Yaakov Kaminetsky s'exprima contre l'université de Bar Ilan. Bar Ilan est un endroit terriblement problématique, et si elle fermait, on s'en porterait mieux. Certaines personnes dans l'audience étaient de grands soutiens de celle-ci et un homme eut la '*houtspa* de prendre sa défense et de contredire Rav Yaakov, mais celui-ci n'avait pas peur. Il s'exprima ouvertement. Il pensait que c'était un sujet important et il exprima son opinion sans crainte.

La vérité sur Hollywood

Si vous voyez des '*hakhamim* qui n'expriment jamais leur opinion, ils ne méritent pas leur titre. Ils ont uniquement le look. Par exemple un Roch Yéchiva peut craindre de s'exprimer de peur de perdre tous ses donateurs. Imaginons qu'il ne mâche pas ses mots contre ceux qui regardent la télévision et exprime la vérité : « Vous êtes stupide, vous renoncez à votre '*helek* dans le Olam Haba. » Il sait que c'est la vérité. Mais chacun de ses donateurs est esclave de la télévision ! S'il dit la vérité, il redoute de devoir fermer la Yéchiva. Je



suis persuadé qu'il en parle à ses *talmidim* – ils évoquent le sujet à la yéchiva – mais en public, il est trop faible.

Pareil pour moi. Est-ce que je m'exprime suffisamment contre la télévision ? Je sais que certains en ont une à la maison, ils font bonne figure, c'est tout. Mais je sais ce qui se passe dans leur foyer. Un *roua'h hatouma* est présent dans leur foyer. Si j'aime Hachem sincèrement, j'exprime mon opinion ouvertement.

C'est l'enseignement de notre paracha – si vous voulez être choisis par Hachem, vous devez exprimer vos opinions. Si vous êtes un bon Juif discret, c'est bien, mais la plupart des gens sont discrets au mauvais moment. Si votre épouse fait une remarque qui vous déplaît, c'est le moment de garder le silence, c'est une excellente occasion de garder votre bouche fermée. Mais lorsqu'il est question de parler contre la mécréance, toute personne est tenue de s'exprimer ouvertement. Vous devez prendre la parole ouvertement !

Un groupe extrême

Je comprends que dans le monde moderne, ce genre d'attitude est décrié, il est mal vu de critiquer les hommes pervers. Mais nous sommes différents des autres. Nous suivons la Torah, qui nous dit : אֱהָבֵי ה'שֵׁם שְׂנֹאֵוּ רָע – ceux qui aiment Hachem détestent le mal (Téhilim 97:10).

Une telle attitude est impérative aujourd'hui, nous avons besoin de plus d'indignation devant la perversité, le crime et l'immoralité. Évitions de nous taire et de laisser faire. Il faut agir. Même si vous n'êtes pas populaire, Hakadoch Baroukh vous apprécie. Il aime les *kanaïm*, les véritables *kanaïm* qui aiment Hachem.

Sachons que le monde entier tient par le mérite d'un petit groupe de Juifs *froum* de Yérouchalayim, qui sont insultés par tout le monde. Ils n'obtiennent rien en contrepartie de leurs services ; ils sont incarcérés pour leurs protestations contre le *'hiloul Chabbath* et frappés par la police lorsqu'ils détruisent des affiches immorales. Ils ne sont pas récompensés pour leurs actions en faveur de la gloire de



Hachem, semble-t-il. Mais ils persistent néanmoins. Ils n'obtiennent aucun *kavod* non plus.

Deuxième partie : Toujours exprimer son opinion

La vache du Chabbath

Dans une Guémara du traité de Chabbath (54b), la michna sur place nous dit פָּרְתוּ שֶׁל רַבִּי אֱלֶעָזָר בֶּן עֲזַרְיָה הֵיטָהּ יוֹצֵאָה בְּרֻבָּעָה שְׁבִין קָרְנֶיהָ – Rabbi Élarazar ben Azaria a permis à sa vache de sortir le Chabbath avec un ruban entre ses cornes. »

Le *din* se joue autour du Chabbath ; tout ce qui n'est pas requis pour la garde d'une *béhéma* est considéré comme inutile. C'est considéré comme porter. De ce fait, tout comme nous devons nous abstenir de porter le Chabbath, nous devons veiller à ce que nos animaux ne portent pas le Chabbath. C'est un interdit de la Torah : לֹא תַעֲשֶׂה כָּל מְלָאכָה אַתָּה וּבְהֶמְתָּךְ, Toi et ton animal ne ferez aucun travail. Il est précisé ici que Rabbi Élarazar ben Azaria « autorisa sa vache à sortir le Chabbath avec un ruban entre les cornes. »

Accuser le millionnaire

La Guémara pose la question : c'est surprenant. Que signifie «sa vache», n'avait-il qu'une seule vache ? » C'était un millionnaire. Nous savons que chaque année, il avait l'usage de donner douze mille têtes de bétail comme *maasser béhéma* ! C'est uniquement un dixième des bêtes qui naissaient dans ses troupeaux chaque année. Il donnait douze mille bêtes chaque année, uniquement pour sa dîme. Faites le calcul. Pourquoi me parlez-vous de «sa vache » qui sortait le Chabbath avec un ruban entre ses cornes ?

La Guémara répond : vous avez raison. «Ce n'était pas sa vache, elle appartenait en réalité à sa voisine. » Elle n'habitait pas juste à



côté. Rabbi Élarazar ben Azaria possédait un grand domaine, plusieurs hectares de terrain. Au bout de la route se trouvait la ferme d'une veuve qui possédait une vache ; le Chabbath, sa vache sortait avec un ruban entre les cornes.

La Guémara pose donc la question : « Pourquoi l'accuse-t-on de faire sortir "sa vache" le Chabbath ? Ce n'était pas sa vache après tout ! »

La réponse de la Guémara doit nous interpeller ! מתוך שלא מִחָה בָּהּ, נִקְרָאתָ עַל שְׁמוֹ, comme il ne protesta pas, on le lui attribue. Vous entendez ça ? Il aurait dû protester, mais il s'en est abstenu, et de ce fait, tous les Juifs qui ont étudié la Massekhta de Chabbath récitent en conséquence cette *Michna* : « La vache de Rabbi Élarazar ben Azaria est sortie le Chabbath... »

Une souillure éternelle

Prenons l'exemple d'un grand homme, une personne qui a beaucoup accompli dans sa vie. Au terme de sa vie de *maassim tovim*, une vie consacrée au *mézaké harabim*, à enseigner la Torah et à accomplir toutes sortes de bonnes actions, il arrive dans le monde futur et soudain, il est accusé : Ta vache est sortie le Chabbath !

C'est le langage de la *Michna*. À chaque fois qu'un garçon de *yéchiva* récite ce passage ou qu'un Juif récite des *Michnayot*, cela le perce comme une aiguille. Il sait ce qui se passe, il sait qu'il a une souillure sur ses registres pour toujours – du fait qu'il s'est abstenu d'intervenir. Il n'a pas frappé à la porte de la veuve pour lui exprimer son opinion.

Traiter avec les Romains

Pourquoi n'est-il pas intervenu ? Il avait de plus gros soucis à gérer. C'était un leader de la nation. Il devait se préoccuper du Am Israël, surtout en cette période de troubles. Nous étions après le 'hourban beth Hamikdash et de nombreux Juifs avaient été pris en captivité ou en esclavage, et Rabbi Élarazar ben Azaria était occupé à



libérer des Juifs des prisons romaines. Il sauvait également des Juifs des arènes où des gladiateurs pouvaient les mettre en pièces ou ils risquaient d'être dévorés par des lions. Tous les 'hakhmé Israël de cette époque étaient affairés au *pidiyon chvouyim*, en particulier les riches.

De ce fait, cet homme qui négociait avec le gouvernement romain et dirigeait le peuple juif, devait-il avoir se remémorer qu'en bas de la route se trouvait la ferme d'une veuve, et que de cette humble demeure, une vache avec un ruban entre les cornes sortait le Chabbath et qu'il se devait d'intervenir pour y mettre fin ?

C'est pourtant ce que nous apprenons ici. Si vous avez la moindre autorité ou influence pour faire le bien, si vous évitez d'agir, on considère que vous avez vous-même réalisé cet acte.

Le disciple prend la parole

Même si vous pensez n'avoir aucune autorité, vous n'êtes pas pour autant dispensé de votre devoir. La Guémara (Chabbath 55a) raconte une histoire : une femme se présenta devant Chemouël, *ka tsav'ha kamé*, elle pleurait et hurlait. Elle pleurait pour la justice, et demandait que Chemouël agisse en sa faveur. *Vélo hava machga'h ba*, et cependant, Chemouël ne la regarda pas.

Ce n'était pas la première rencontre de Chemouël avec cette femme. Elle était venue le consulter à de nombreuses reprises et il réalisa qu'il ne pouvait rien faire pour elle à ce moment-là, donc il ne répondit pas. C'est parfois le meilleur moyen de traiter avec une femme. Si vous commencez à utiliser des mots, vous êtes perdant, car elle a plus de pratique dans l'art de la parole et elle est capable de vous répondre par un torrent de paroles. Chemouël se rendit compte qu'il ne valait pas la peine de débattre avec elle et de ce fait, il ne la regarda pas. S'il ne la regardait pas, c'était un signal pour elle et elle abandonnerait.

À ce moment-là, le disciple de Chemouël, Rav Yéhouda, prit la parole. Retenez qui s'apprête à prendre la parole. Rav Yéhouda avait



très peur de son Rav. Il redoutait tant son Rav au point que ses réflexes naturels ne pouvaient s'exprimer en présence de son Rav. Il était comme paralysé par le respect et l'admiration qu'il lui vouait (Nida 13a). Ce disciple était cité comme modèle d'un homme qui craint son maître.

Mais il prit néanmoins la parole. Lorsqu'il jugea nécessaire de parler, il trouva le courage et exprima son opinion. Il se força à parler et déclara : « Le Rav ne prend-il pas en considération le *passouk* : *atem azno mizaakat dal*, si un homme bouche ses oreilles au cri du démuni, *gam hou yikra vélo yaané*, un jour, il appellera à l'aide et ne sera pas écouté ?" »

Un monde à l'envers

Ce sont des propos tranchants à adresser à un Rav. Ces termes sont très durs pour tout *talmid* qui admire et vénère son rabbi, mais pour Rav Yéhouda, c'était inconcevable. Nous ressentons une faiblesse en lisant ces termes de Rav Yéhouda. Mais néanmoins il se lança. Il rassembla le courage et mentionna ce *passouk* à son rabbi.

Dans les Halakhot Guédolot, les *divré hagamim*, il existe une tradition, un ajout très étrange à ce récit. Un certain Sage eut une vision sur le monde futur où il vit Rav Yéhouda, le disciple, assis sur un trône, un fauteuil réservé à un enseignant, et assis au sol, devant lui, se trouvait son enseignant Chemouël.

Dans ce monde, si vous aviez demandé à Rav Yéhouda de marcher à côté de son rabbi, il aurait considéré cette demande comme un sacrilège. Il admirait son rabbi comme un homme qui craint Hachem, comme il est dans la Guémara : *et Hachem Elokékha tira lérabot talmidé 'hakhamim*. *Yéhi mora rabékha kémora chamayim*. Il craignait son rabbi tout comme il craignait le Ciel. Nous connaissons cet adage, mais pour sa part, il l'accomplit. Or, dans le monde à venir, il est assis sur le trône et son rabbi est assis à ses pieds, écoutant les enseignements de son disciple. Ce n'est



pas une occurrence unique. C'est la situation permanente dans le monde à venir.

Rav Yéhouda a porté cette question à l'attention de son maître : « Regardez cette femme qui pleure, à laquelle vous ne répondez pas. »

Un argument divin

En réalité, Chemouël pouvait répondre. Il se défendit. Il dit : « Ce n'est pas ma faute. L'autorité appartient à Mar Oukva. Mar Oukva est le *av beth din*, qui appartenait à la famille du *nassi*, un aristocrate doté d'une grande autorité. Qu'elle aille le voir. Que veut-elle de ma part ? Il a le pouvoir d'agir. »

Mais dans le monde à venir, Chemouël ne pouvait avancer cet argument. Dans ce monde, vous pouvez parler de cette façon, mais là-bas, ce n'est pas suffisant. Pourquoi ? Car Hakadoch Baroukh Hou dit à Chemouël : « Tu as raison. Quelqu'un d'autre a plus d'autorité. Pourquoi ne pas avoir pris la parole pour le leur dire ? Pourquoi ne pas avoir porté cela à leur attention ? »

Chemouël répondit : « Pourquoi m'écouteraient-ils ? Même si je le lui avais dit, il ne m'aurait pas écouté. »

Hachem dit alors à Chemouël : « Je sais que si tu lui avais parlé, il n'aurait peut-être pas écouté. Mais le savais-tu ? Savais-tu qu'il n'écouterait pas ? Pourquoi n'avoir pas tenté ta chance, même dans le doute ? »

Pas d'excuses

C'est pourquoi Chemouël fut rétrogradé dans le monde à venir. C'est très difficile de le dire, car pour nous, Chemouël est sacré. Il était l'un des grands enseignants par lesquels une grande partie de la Torah nous a été transmise. Toute personne qui a étudié un peu de Guémara sait qu'il est dit constamment : *Amar Chemouël*, *Amar Rav Yéhouda*, *Amar Chémouël*. Les propos de Chemouël sont partout



dans le Chass. Nous tranchons comme Chemouël dans les *diné mamonot*. Chemouël est l'un des piliers de notre tradition.

Or, il ne fut pas épargné dans le monde à venir. C'est en raison de cette grande responsabilité d'exprimer son opinion lorsqu'il est requis de le faire.

Nous apprenons ainsi que les prétextes ne vont pas loin. Dans ce monde, vous pouvez vous débrouiller avec des excuses, mais pas dans le monde futur. La Guémara dans Chabbath le réitère, un récit après l'autre.

On ne sait jamais...

Rabbi Zéira demanda un jour à Rabbi Siman : « Pourquoi ne réprimandes-tu pas ces gens de la maison de *rech galouta* ? » Il répondit : « *lo mékablé miné*, ils n'accepteront pas (de remontrance) de ma part, ils ne m'obéiront pas. Inutile de leur parler, ils ne m'écouteront pas. »

Rabbi Zéira reprit alors : « Ce n'est pas une excuse. Même s'ils ne t'obéissent pas, c'est ton rôle de les critiquer. Tu dois leur dire de se calmer, même s'ils ne t'écoutent pas. »

Même s'ils ne vous écoutent pas, vous devez leur dire qu'ils ont tort. Et la Guémara ajoute : Comment sais-tu si ton intervention n'aurait pas aidé ? Peut-être que cette fois-ci, cela aurait aidé. Tu aurais pu réessayer, peut-être par une approche différente, peut-être plus délicatement, avec plus de finesse.

Pris au piège

De ce fait, tous les problèmes au monde, tous les soucis de ce monde, seront notre préoccupation principale. Parmi tous les soucis qui nous assailliront, celui-ci sera le plus important : pourquoi n'avoir pas pris la parole ? En effet, la Guémara dit : *kol mi chébéyadav lim'hot vééno mo'hé*, si un homme est à même d'exprimer son



opinion, de protester et s'en abstient, *hou nitfass béoto avon* – il est pris au piège de la faute.

C'est un terrible souci ! Nous sommes peut-être responsables de ceux qui commettent des erreurs. Bien sûr, nous aimerions dire : « Cela ne sert à rien de leur parler, car ils n'écouteront pas de toute façon. » Mais ces excuses ne tiendront pas la route dans le monde à venir. Nous devons donc prendre position et défendre ce qui est légitime.

Troisième partie : Défendons notre opinion

L'organisme d'observance traditionnelle

Ce thème fait partie d'une branche de l'*avodat Hachem* qui est trop souvent ignorée. Il est difficile d'accuser les autres, car c'est inconfortable. C'est une question très délicate. Allez-vous constamment adresser des réprimandes à votre prochain ? Même si vous risquez d'être haï ou ridiculisé par ses soins ? Dans la plupart des cas, je crains que si vous arrêtez un Juif dans la rue le Chabbath et lui dites : « S'il vous plaît, faites vos courses un autre jour », il sera offensé et il pourra même vous insulter.

Or, il existe tant de moyens de réprimander autrui sans être insulté ni insulter. Je vous donnerai un exemple. Imprimez des circulaires, des feuilles volantes, où il est écrit : « Ne faites pas vos achats le Chabbath », et distribuez-les sur Kings Highway tous les mercredis. Chaque semaine, ajoutez des propos positifs sur le respect du Chabbath. Pourquoi pas ? Le Chabbath est agréable ! Ils devraient profiter du Chabbath avec leur famille plutôt que de dépenser de l'argent.

Nous avons pris cette initiative à East Flatbush. Avant de nous installer ici, nous le faisions. Depuis, j'ai été si occupé que nous avons



laissé tomber cet usage. Par dizaines de milliers, nous avons distribué nos circulaires de : « Ne faites pas vos achats le Chabbath » ainsi que les feuilles : « Ne voyagez pas le Chabbath. » Nous avons organisé une grande propagande émanant de notre petite shoule. Pourquoi ne pas suivre cet exemple ? Où est le peuple juif ? Combien cela coûte-t-il ? Aujourd'hui, on peut facilement faire des photocopies.

Impliquez-vous !

Si vous distribuez des circulaires : « Envoyez votre enfant dans une yéchiva au lieu de l'école publique », personne ne vous frappera. Ce n'est pas contre la loi. Si un passant répond : « Occupez-vous de vos affaires, monsieur », qu'est-ce qui peut vous arriver de pire ? En vérité, si vous le faites avec finesse, ils ne vous insulteront pas. Ils savent aujourd'hui que les écoles publiques sont des repaires d'immoralité. Au mieux, un élève de l'école publique sera un simplet qui n'éprouve aucun respect pour ses parents. Au pire, je ne veux pas le dire. De toutes parts, nous voyons les espoirs ruinés des parents qui envoient leurs enfants dans des écoles d'État. Tout ce dont ils ont besoin, c'est d'un coup de pouce, d'une petite protestation.

En vérité, les Juifs orthodoxes devraient aider bien davantage en s'impliquant sur la scène américaine et en s'unissant contre l'immoralité. Le fait de ne rien entreprendre attire des accusations contre nous. Vous ne pouvez accuser les Juifs non-religieux, ça ne les intéresse pas. Mais nous sommes organisés. Nous sommes réunis sous la bannière de la Torah, alors pourquoi ne pas nous exprimer ?!

Tout le monde ici doit avoir le sentiment que c'est leur devoir d'entreprendre une action lorsque des débats publics sont en jeu. Vous êtes peut-être un homme de yéchiva, un 'hassid ou une vieille dame, cela ne fait aucune différence.



Combattre l

Une pétition circulera bientôt pour exiger la fermeture de salles de cinéma dégoûtantes dans ce quartier. Si vous éprouvez un peu d'amour pour Hakadoch Baroukh Hou dans votre cœur, vous vous impliquez – vous devez agir pour fermer ces salles.

Vous objecterez que c'est un pays libre où chacun peut faire ce qu'il entend. Eh bien, ce pays est libre aussi pour nous, nous avons le droit de protester. Tout le monde doit signer une lettre publique contre ces salles de cinéma, demandez aussi à vos amis et voisins.

On peut lancer de multiples initiatives pour tenter d'endiguer le flot de perversité. Si l'Amérique ne met pas un terme à cette fuite en avant vers la perversion, qui sait ce qui adviendra ? Nous devons faire ce qui est en notre pouvoir pour aider les Italiens et les Irlandais à vaincre les Juifs libéraux, qui s'évertuent à détruire l'Amérique, et nous devons protester contre eux.

Cinq mille lettres

Il nous incombe donc de nous exprimer et d'écrire des lettres ; écrivez à des hommes politiques et protestez constamment. Si les gens écrivaient des lettres à nos députés, aux conseillers municipaux, aux membres du Congrès, aux sénateurs sur chaque sujet, contre le crime, par exemple, vous seriez étonné de l'effet produit par vos courriers.

Vous pouvez même initier une petite chaîne de lettres. Regardez dans l'annuaire. Cherchez un nom italien, car le Juif sera probablement libéral et jettera votre lettre à la poubelle. Écrivez une lettre qui commence en ces termes : « Voilà, M. Mazzotti, c'est votre devoir de faire comme moi. » Nous devons défendre nos opinions. Écrivez une lettre à vos voisins et incitez-les à protester contre l'immoralité dans les écoles et sur les panneaux d'affichage.

Vous objectez : Je suis un homme de yéchiva. Et alors ? Un homme de yéchiva perd beaucoup de temps *ben hasédarim*. Vous



craignez d'être dérangé dans votre étude ? Il reste beaucoup de temps pour étudier.

Le secret de Rav Miller

J'aimerais vous dire un secret. Je dépense beaucoup d'argent chaque semaine à envoyer des lettres. Je passe aussi du temps ! Or, je suis très occupé. Mais je consacre néanmoins beaucoup de temps à cette activité.

Je sais que les cyniques et les paresseux diront que cela ne produit aucun effet. Mais c'est une attitude défaitiste, une excuse pour ne rien faire. D'autre part, ce n'est pas vrai. Parfois, lorsque nous envoyons une pétition d'ici, de la *shoule*, une pétition avec trente noms, le destinataire, un député ou un membre du congrès, leur renvoie trente lettres. Vous voyez que cela produit un effet. Si chacun envoyait une lettre par semaine, vous seriez étonné de l'effet produit.

Ne prétendons jamais que nos efforts sont inutiles, car lorsque nous montrons à Hachem notre intérêt, que certains d'entre nous sommes encore prêts à répondre à l'appel de **מִי לַהֲשִׁים אֵלַי**, Hakadoch Baroukh Hou sera intéressé, Il dira : « Dans ce cas, si vous avez une *kavana léchem chamayim*, Je vous aiderai ! »

Le gouverneur de Floride devient Président

Qu'en est-il du crime ? Quelles mesures prenons-nous pour combattre le crime ? Ici, ils ont tiré sur un Juif, un père de huit enfants et l'ont tué. Vous gardez le silence ?! Que diriez-vous d'un tollé demandant le rétablissement de la peine capitale ? On devrait en faire une grosse affaire.

Prenons par exemple un juge qui relaxe un meurtrier, il le libère de prison sans aucune raison. Comment pouvons-nous rester indifférents ?! Je ne recommande aucune action illégale, que D.ieu préserve, mais imaginons que des gens appellent un juge à toutes les heures de la nuit pendant des années et des années, jusqu'à ce qu'il



meure d'un arrêt cardiaque. Les juges doivent redouter nos protestations ! Pourquoi libèrent-ils des criminels ?

Je suggère à toutes les personnes présentes ici de rédiger une lettre de félicitations au gouverneur de Floride pour avoir introduit la peine de mort. Écrivez des lettres au gouverneur de Floride en ces termes : « Nous sommes d'accord avec vous. Nous aimerions que vous soyez Président. »

Écrivez également aux sénateurs et aux législateurs qui veulent rétablir la peine de mort par tous les moyens. C'est le minimum que vous puissiez faire.

Ne faites pas confiance à la science

Pourquoi ne pas s'exprimer contre la théorie de l'évolution dans les écoles publiques ? J'ai écrit une lettre au Département d'État de l'éducation, et ils m'ont répondu par une longue lettre. Ils ont compris que c'était dangereux. Un rabbin demande que l'évolution ne soit pas un sujet obligatoire pour les *Regents*. Ils m'ont répondu en expliquant que c'est un consensus d'opinions éclairées. C'est un consensus, un fait scientifique, etc. Je connais leurs avis éclairés. Qu'ils viennent écouter ce que j'ai à dire sur l'évolution...

Où sont les professionnels juifs ? Si vous avez un titre, si vous êtes un médecin ou un professeur juif, vous devez écrire des lettres constamment. Chaque semaine, les médecins orthodoxes devraient se réunir. Que fait l'Association des Scientifiques juifs ? Des banquets ? Des conventions ? Qu'ils se rassemblent et s'attaquent à l'évolution.

Nous devons nous activer

Sachez que mon discours est pratique, ce ne sont pas des *drachot*. Nous devons quitter les lieux en sachant que nous avons un nouveau rôle, une nouvelle obligation. Nous devons protester contre



le mal : dans le monde, en Amérique, à New York et dans nos foyers. C'est l'immense obligation de **מִי לַהֶשֶׁם אֵלֵי**.

C'est plus qu'une obligation – c'est une perfection de caractère qui vous rend cher aux yeux de Hakadoch Baroukh Hou pour toujours. Les Léviim sont un exemple à cet égard. En effet : **בָּעֵת הַהוּא** – **הַבְדִּיל הָשֵׁם אֶת שִׁבְט הַלְוִי** – Au moment où ils prirent position pour Hachem, ils furent séparés. Hachem a dit : **וְהָיוּ לִי הַלְוִיִּם** – Les Léviim M'appartiennent. La Guémara précise qu'ils Lui appartiennent également dans le monde à venir.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Prendre position chaque jour

Prendre position pour Hachem est partie intégrante de L'aimer. Alors que nous assistons à la décadence morale de la société dans laquelle nous vivons, nous ne pouvons garder le silence. Cette semaine, *bli néder*, je passerai cinq minutes par jour à écrire des lettres aux hommes politiques et à d'autres personnalités afin de tenter d'accroître la moralité et l'*avodat Hachem* dans le monde.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Quelle est l'idée de la Torah sur la confiance en soi ?

R : C'est une question fréquemment posée. Les gens se demandent : Comment puis-je renforcer ma confiance en moi ?

Je dis : en quoi est-elle nécessaire ? Dans quel but avez-vous besoin de confiance en soi ? Regardez-moi : je n'ai pas de confiance en moi. Mais je suis contraint de parler, donc je m'exprime néanmoins. Je le fais sans confiance en moi, c'est tout. Je suis un gars timide, mais je m'exprime néanmoins. Qui a besoin de confiance en soi ? Impliquez-vous et faites votre devoir, c'est tout.

